

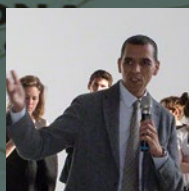
□ LA

REVUE DU PÔLE

CULTURE
& PATRIMOINES

Patrimoines bâtis, immatériels, culturels et naturels, des Hommes et des savoir-faire.

L'ÉDITORIALISTE INVITÉ



**Mustapha
Bouhayati**

CEO Luma Arles

À l'heure où les repères culturels sont bouleversés, les identités questionnées, les patrimoines universels parfois menacés, la création souvent découragée, dans un contexte où les géographies semblent se rétrécir et se concurrencer, tout inspire, l'hésitation, le repli, la distance.

Très tôt, LUMA Arles a fait le choix résolu de l'ouverture et de l'engagement, nourrissant un projet qui, s'il est ancré dans son territoire arlésien et camarguais, porte une ambition de partage et de vitalité en lien avec les acteurs de la création partout à travers le monde. Le Parc des Ateliers est une plateforme ouverte aux artistes, aux scientifiques, aux penseurs, aux entrepreneurs, un lieu de convergence pour œuvrer ensemble.

Les LUMA Days – qui se tiennent au Parc des Ateliers du 22 au 27 mai 2017, sont à l'image de cette communauté qui se parle et travaille ensemble de l'Europe à l'Amérique du Sud, de la Méditerranée à l'Asie, mêlant des acteurs clés du territoire arlésien tel le SIPPA, aux côtés d'opérateurs nationaux et internationaux tel le New Museum de New York et son programme « Ideas City ».

À travers un programme où se rencontrent des enjeux culturels, environnementaux ou ayant trait aux droits de l'homme, le Parc des Ateliers est l'hôte de ces convergences, un outil adapté à cette nouvelle ère de la coopération, à la mesure du territoire – pour lequel le Pôle Culture & Patrimoines s'engage – comme à l'échelle du monde.

LE DOSSIER

Algérie et Arles

Exemples de belles coopérations internationales.

L'ÉVÈNEMENT

3^{ème} édition du SIPPA

Invité d'honneur : l'Algérie

L'INTERVIEW

Rencontre

avec Patrick Blanc à l'atelier de restauration de mosaïques du MDA

LE PORTRAIT

Bouzid Sabeg

De nombreuses passions mais l'une d'elles est très profonde : ARLES

22^e édition du Festival Les Suds, à Arles.

Le rendez-vous des musiques du monde depuis 1996.

Du 10 au 16 juillet, les musiques du monde s'inventent à Arles. 7 jours et 6 nuits de concerts, de 9h à 4h du matin, au cœur des sites patrimoniaux de la cité : Soirées Suds sur la scène magistrale du Théâtre Antique, Moments Précieux intimistes dans la Cour de l'Archevêché, Nuits des Forges électriques au Parc des Ateliers et, en journée, des concerts et rencontres gratuites placées sous le signe de la convivialité : Scènes en Ville, Apéros Découvertes, Siestes Musicales, Salons de Musique, émissions de la Radio des Suds ou encore Journée Buissonnière en Camargue, pour clore cette intense semaine de bonheurs partagés...

Avec Lamomali de -M- avec Toumani & Sidiki Diabaté, Calypso Rose, Noureddine Khourchid & les Derviches Tourneurs de Damas, BCUC et bien d'autres...

► Infos et réservation sur www.suds-arles.com



10 ans d'A-Corros

L'entreprise arlésienne, membre du Pôle C&P et résidente à Archeomed[®] fête ses 10 ans avec IPSO FACTO, autre entreprise du Pôle. Elle est spécialisée dans le diagnostic et l'expertise corrosion ainsi que dans la conservation-restauration des patrimoines. L'entreprise pilotée par Jean-Bernard Memet et Philippe de Viviés a tout au long de ces années fait montre de ses compétences sur de nombreux chantiers tels que la

tour LUMA et la fondation Louis Vuitton de Franck Ghery, la corniche Kennedy à Marseille, les gares de Lyon, d'Austerlitz, le Musée de l'Homme à Paris, la Fontaine Bartholdi à Lyon, le kiosque des Champs Elysées, etc. Dans le domaine du patrimoine, un travail de restauration sur des collections muséales, (Musée départemental Arles antique, MUCEM, Musée d'Histoire de Marseille) et la grande statuariaire de la Défense, avec le Pouce de César, L'araignée rouge de Calder, et After Olympia de Caro.

A-Corros compte aujourd'hui 6 personnes et ne cesse de se développer notamment par la recherche et l'innovation autour d'un procédé révolutionnaire de traitement des objets.

► www.a-corros.fr



■ La bourse du commerce à Paris, 1806

L'étude du kiosque Bosc à Montpellier : une grande dimension collective

La Mission Grand Cœur de la ville de Montpellier a lancé fin 2016 une consultation pour la réalisation d'un diagnostic patrimonial du kiosque Bosc, « labellisé Patrimoine du XX^{ème} siècle ». Cette étude constitue une phase préalable à sa restauration et à sa mise en valeur.

Cet édifice, inauguré en 1927, est le premier exemple de construction en béton armé à Montpellier. Il borde l'Esplanade

Charles de Gaulle, lieu très vivant de la vie montpelliéraine et est un lieu d'animation accueillant des représentations artistiques régulières. La veille continue de ce type de consultation par la société A-Corros a permis d'alerter, un de ses voisins d'Archeomed[®], Aslé Conseil, de cette parution en raison du sujet ici important de la connaissance des bétons anciens. Contact est pris dans la foulée avec Renzo Wieder, architecte du patrimoine pour y répondre. Le groupement constitué par son agence, Architecture & Héritage, est retenu.

Depuis quelques semaines, les recherches et auscultations se succèdent au chevet du kiosque. Aslé Conseil en charge de la dimension « matériaux » de l'étude (caractérisation du béton et de ses pathologies) s'est adjoint les compétences d'un tout nouveau membre du Pôle C&P, GeoPat, afin de mener à bien les auscultations non destructives pour mieux connaître la structure du béton armé et limiter au mieux les prélèvements.

L'équipe pluridisciplinaire constituée est en cours d'étude mais ses compétences alliées sont indéniables. En tous cas, l'histoire de la création de ce groupement est bien le reflet de l'esprit du Pôle C&P, collectif et performant, depuis la veille des marchés jusqu'à la réalisation technique, avec pour base essentielle, la passion du patrimoine.



■ Kiosque Bosc à Montpellier

La Revue du Pôle Culture & Patrimoines est publiée par le Pôle Culture & Patrimoines.

contact@industries-culturelles-patrimoines.fr
06 14 89 18 39

17 chemin de Severin - 13200 Arles

www.industries-culturelles-patrimoines.fr / N° ISSN: 2418-2575

Éditeur responsable : Gilles Martinet

Comité de rédaction : L. Bertrand, X. Delaporte, A. Folcher, L. Jarmasson, M. Lataillade, G. Martinet.

Maquette et mise en page : Agence Canopée

Photographies (sauf mention contraire) : Xavier Delaporte

Texte interview : G. Martinet

Avec le soutien de nos partenaires :



■ La Casbah d'Alger

Algérie et Arles

Exemples de belles coopérations internationales

Un engagement conjoint pour une gestion efficace des biens inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Depuis une vingtaine d'années, l'analyse d'une situation économique difficile suite aux pertes d'emplois importantes et à la désindustrialisation des années 1980, la ville d'Arles a fait le choix d'un développement économique basé sur le patrimoine et la culture (importance du poids économique que représente son patrimoine classé et/ou inscrit).

L'étude, menée en 2009 en liaison avec le Pôle Culture & Patrimoines avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, démontre que ces filières représentent 25% des emplois de la ville et que l'investissement public de ce secteur génère un retour économique multiplié à minima par huit.

L'Algérie doit-elle, faire face, depuis 2016, aux baisses des ressources économiques liées aux produits pétroliers. Cette situation a amené le Ministre de la Culture à appliquer une politique de rigueur qui s'appuie sur les investissements privés, l'inter-citoyenneté et la création d'emplois dus aux investissements publics. Dans le domaine du patrimoine ceci s'appuie sur un important programme de restauration, de formation et de valorisation.

Parallèlement à ces deux situations, le Ministère algérien de la Culture et la ville d'Arles ont souhaité relancer une politique de coopération internationale sur le patrimoine.

Après un travail long et complexe (protections, inventaire, secteur sauvegardé, etc.), mené à bien sur le

site de la Casbah d'Alger, le Ministre de la Culture a préféré que la Wilaya (équivalent d'une préfecture en France) prenne en main ce dossier. En effet, la Casbah, qui est une ville de la métropole d'Alger, est gérée par l'ensemble des services de la Wilaya.

Ce site inscrit au Patrimoine Mondial, également secteur sauvegardé, comprend de nombreux monuments historiques qui doivent faire l'objet de restaurations. Ces travaux trouvent leur place dans le plan de gestion exigé par l'UNESCO.

Après les premiers contacts avec le ministère de la Culture et la Wilaya d'Alger, la ville d'Arles a finalisé une convention de coopération avec l'Agence de Réalisation des Grands Projets Culturels (ARPC) avec pour objectif, d'accompagner les équipes de l'ARPC à structurer leurs missions de maître d'ouvrage,



■ L'amphithéâtre d'Arles

déléguées par le Wali, sur les monuments algériens conformément aux doctrines internationales.

En lien avec l'ARPC et la ville d'Arles, l'Agence Nationale des Secteurs Sauvegardés (ANSS) doit proposer au Wali le programme d'élaboration du plan de gestion de la Casbah en y associant les structures de la Wilaya et celles du Ministère de la Culture en charge des questions liées au patrimoine.

Pour assurer une plus grande cohérence et une plus grande efficacité, il est également envisagé que la ville d'Arles s'associe à la ville de Marseille pour porter une coopération plus importante et sur le projet global de la Casbah. Le site de ce partenariat entre Marseille et Alger est situé sur la partie basse de la Casbah (zone de la pêcherie entre la place des martyrs et le domaine portuaire).

Parallèlement à ce projet de coopération axé sur la Casbah, d'autres partenariats sont développés entre Arles et l'Algérie.

Il s'agit de voir comment travailler avec les gestionnaires des sites algériens inscrits au patrimoine mondial pour qu'ils travaillent ensemble, ainsi qu'au côté du ministère de la Culture, sur leur plan de gestion à mettre en œuvre.

Pour cela la ville d'Arles, siège de l'Association des Biens Français du Patrimoine Mondial (ABFPM), s'appuiera sur le travail mené en France pour les plans de Gestion de l'ensemble des sites inscrits avant 2008.

À titre d'exemple, une première collaboration très positive est menée avec le site de Djémila (Wilaya de Setif), cité antique abritant les vestiges de l'antique Cuicul, cité romaine.



■ Décor – Alger 2017



■ La ville d'Arles.

Les échanges en cours, avec les responsables, vont permettre de les accompagner dans la mise en œuvre de leur plan de gestion avec l'ensemble des services publics concernés. Ce travail va se faire en accompagnement d'un projet qui leur est proposé par le Programme des Nations Unies pour le développement – PNUD.

C'est dans ce cadre de coopérations et de collaborations, que le Pôle Cultures & Patrimoines organisateur du Salon International des Professionnels des Patrimoines à Arles (SIPPA) depuis 2015, a souhaité cette année solliciter l'Algérie, comme premier pays d'honneur de cet évènement.

Parallèlement au partenariat mené avec l'Algérie, la ville d'Arles porte un projet de création d'un Conservatoire du Patrimoine Archéologique Méditerranéen (CoPAM). Cet outil permettra d'intervenir correctement et efficacement après une catastrophe naturelle ou les conflits armés.

Ce travail est mené avec Mounir Bouchenaki (ancien directeur du patrimoine mondial à l'UNESCO) président du comité de pilotage de ce projet.

Et pour boucler la boucle, ce dernier a par ailleurs accepté d'être le témoin d'honneur du prochain SIPPA en suivant et clôturant les deux jours de rencontres.

Pour le SIPPA, rendez-vous du **22 au 24 mai**, au Parc des Ateliers à Arles
www.sippa.eu

Rencontre

avec Patrick Blanc à l'atelier de restauration de mosaïques du MDAA

Depuis 1991, Patrick Blanc est responsable de l'atelier de restauration de mosaïques au Musée départemental Arles antique. Grâce à une équipe de restaurateurs expérimentés, l'atelier est spécialisé dans la conservation, la restauration et la présentation du patrimoine mosaïstique antique. La renommée de l'atelier est indéniable et ses nombreuses collaborations à l'international nous ont amené tout naturellement à venir rencontrer Patrick Blanc en ce mois de mai 2017, mois durant lequel Arles accueille, dans le cadre du SIPPA, d'une part les professionnels des patrimoines, d'autre part un pays invité d'honneur, l'Algérie, pays avec lequel le musée entretient des relations fortes depuis de nombreuses années.

Patrick, comment vous présenteriez-vous en quelques mots ?

Je suis né dans la Drôme, il y a un tout petit peu plus de 60 ans et je vis à Arles depuis une trentaine d'années. Ma vie, depuis son début, baigne dans l'Histoire et l'Archéologie.

Je vis une époque de ma vie apaisée par l'expérience et le recul ; c'est le bon côté du temps qui passe. Mais je reste toujours avide de challenges, enthousiaste et curieux à chaque nouvelle mosaïque rencontrée.

Qu'est-ce qui vous a amené à ce métier ? Une influence précoce ?

C'est quelque chose qui m'a porté... un concours de circonstances.

Mon père était historien et archéologue au CNRS... et c'est donc ainsi que j'ai choisi de faire mes études dans le domaine de l'Art contemporain (sourire), à Aix puis à Dijon. Mais je suis vite revenu à la source, à la recherche de quelque chose de plus pratique. La passion des mosaïques m'est apparue comme une évidence.

J'ai alors multiplié formations, à l'IFROA et à l'ICROM, et stages. Par la suite, je suis entré dans la vie active à la Commission du Vieux Paris, au ser-

vice archéologique, où j'ai principalement travaillé à la conservation d'enduits peints antiques.

C'est grâce à cette activité et à quelques démarches personnelles de communication vers Arles, que Jean-Maurice Rouquette me contacte à la fin des années 1980 pour la dépose de mosaïques découvertes lors de la construction d'un immeuble rue Brossolette dans le quartier de Trinquetaille. Puis, ce sera plusieurs autres missions tout à proximité, à la Verrerie.

À cette époque, le musée où nous sommes aujourd'hui est en projet de construction, mais le projet n'est pas uniquement muséal. Novateur et pionnier, Jean-Maurice Rouquette, avec à ses côtés Claude Sintès, l'a imaginé avec un laboratoire de conservation et de



■ Patrick Blanc.



■ Musée départemental Arles antique (MDAA)

restauration s'ouvrant vers l'extérieur, le terrain, joint à un concept de prestations et de services.

Pris dans ce bel engrenage, je candidate donc au poste de responsable de ce laboratoire et suis retenu au concours avalisé par les Musées de France. Nous sommes en 1991 et le musée ouvrira ses portes 4 ans plus tard.

Me plaisent particulièrement la richesse d'Arles et un contexte annonciateur tourné vers la médiation avec des premières idées de parcours archéologique au sein de la cité. Le chemin est encore long, beaucoup reste encore à réaliser mais le concept est là. Me tient déjà à cœur l'ouverture de coopérations avec le bassin méditerranéen. L'idée première : « Ne pas s'enfermer dans notre musée ».

Je débute avec Ali Aliaoui, Patricia Jouquet et Hafeed Rafaï, entouré par l'équipe archéologique pour préparer l'ouverture du musée. En 1996, un chantier du Centre d'Études Alexandrines de Jean-Yves Empereur m'a permis de me former à la restauration de mosaïques des restaurateurs français et égyptiens.

Marie-Laure Courboulès rejoint l'atelier en 1999. Depuis l'équipe s'est étoffée.

La création de postes n'a jamais été de tout repos. Il a fallu faire bouger, voire parfois bousculer, les instances pour pouvoir répondre aux sollicitations qui nous étaient faites et qui auraient pu nous s'échapper par manque de ressources et de moyens.

À ce propos, votre atelier ? Comment fonctionne-t-il ? Quelle équipe ?

Pour ce qui est de l'équipe, nous sommes aujourd'hui 8 : 5 restaurateurs diplômés et 3 techniciens. Ce groupe

est riche de visions et d'expériences différentes. Les travaux à réaliser sur les mosaïques sont divers et spéciaux. Chaque œuvre nécessite un travail d'équipe. Notre collectif se connaît bien et fonctionne bien. Nous sommes, je crois, à la fois complémentaires et perfectionnistes.

Pour les domaines d'activité, pour les musées extérieurs à celui d'Arles, pour l'entretien et la mise en valeur des collections, l'atelier réalise des reprises de restaurations qui sont autant d'occasions d'échanges autour de la problématique de la conservation et de la présentation des documents archéologiques que sont les mosaïques antiques.

L'atelier est aussi appelé à participer à la protection de pavements in situ sur de nombreux sites. Ce sont des interventions de nettoyages, des consolidations de supports ou encore des reprises de mortiers dans les lacunes.

L'atelier est régulièrement consulté pour des expertises en matière de conservation en archéologie. L'une de nos fiertés est le partenariat avec le Musée du Louvre qui nous a demandé une expertise de sa collection suivie de nombreuses restaurations ; ce fut le cas aussi pour le Musée d'Histoire de Marseille.

Quelles sont vos travaux à l'international ?

Dans le cadre de la coopération internationale, nous avons particulièrement des échanges avec les pays du pourtour méditerranéen. Notre atelier participe à des missions de conservation sur site ou dans les musées en étroite collaboration avec les équipes locales. Ainsi, nous sommes intervenus en Albanie, Algérie, Égypte, Kosovo, Serbie, Territoires autonomes palestiniens, Tunisie, Turquie...

Des restaurateurs étrangers tout comme des étudiants sont régulièrement accueillis dans l'atelier qui assure ainsi une formation au cours de stages organisés pour diffuser les principes et les techniques mises en œuvre pour la conservation des mosaïques.

L'exemple du programme Mosaikon en est une des illustrations. Cette grande opération a été menée depuis deux ans pour la formation de restaurateurs du bassin méditerranéen à la conservation des mosaïques dans les musées. La Fondation Getty m'a proposé en 2013 d'élaborer ce programme de formation. Les cours ont été développés en collaboration étroite avec les institutions d'Algérie, d'Égypte et du Liban pour permettre aux participants de faire face aux divers problèmes de la préservation de l'héritage mosaïstique dans leurs pays respectifs.

Les cours théoriques des trois sessions se sont tenus ici et à Marseille, organisés en collaboration avec l'équipe du Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine (CICRP). La formation pratique a été conduite à Arles par les restaurateurs de l'Atelier et par des intervenants spécialisés.

Ce programme a été une grande réussite, un enrichissement mutuel et permanent, une aventure passionnante.

À côté de sessions véritables de cours, les opérations menées à l'international sont ainsi l'occasion de présenter et d'initier les restaurateurs locaux aux techniques et méthodes appliquées pour la préservation in situ des sols antiques et leur présentation au public.

L'atelier participe à la réflexion et au développement de nouvelles compétences en matière de sauvegarde du patrimoine antique ; sa démarche s'attache à promouvoir une stratégie propre au milieu local tant en ce qui concerne le personnel que dans l'application de moyens techniques et l'utilisation des matériaux.

Et plus particulièrement avec l'Algérie ?

Les collaborations sont nombreuses et anciennes, et je suis heureux que le premier pays invité du SIPPA soit l'Algérie au patrimoine considérable et encore trop peu connu. Belle idée !

Nos échanges ont débuté en 2002 pour préparer « Djezaïr, l'Année de l'Algérie » avec plusieurs grandes expositions tenues en France et dans notre musée en 2003 dans le cadre d'une coopération très étroite

de nos deux pays et ce, à tous les niveaux, politique, organisationnel, scientifique, technique et de formation... Nous avons reçu jusqu'à 8 stagiaires algériens, presque en continu, durant cette période. J'aime à parler de « formation d'égal à égal ».

En 2004, nous avons également conduit une expertise au Musée des Antiquités d'Alger visant à établir l'état sanitaire des pièces en proposant des pistes d'intervention et à les prioriser. Puis depuis 2005, nous participons, aux côtés d'Amina-Aïcha Malek, au chantier archéologique de Tazoult-Lambèse, pour l'étude des dégradations des mosaïques et la mise au point d'une méthodologie de conservation in situ.

Bref, sans oublier le récent programme Mosaikon, voici déjà plus de quinze ans de collaborations et d'échanges très riches avec l'Algérie.

En dehors des aspects techniques, un souvenir ? Quelque chose qui a compté ?

Beaucoup de beaux souvenirs.

S'il faut n'en citer qu'un, je dirais... l'expérience à Gaza. En coopération avec l'École Biblique et Archéologique Française à Jérusalem, nous avons travaillé sur ce territoire de 1995 à 2006, et poursuivons encore aujourd'hui.

Les sites archéologiques, le contexte humain, la beauté du paysage, la mer, la lumière, le calme... me reviennent si nettement, si clairement. Cette expérience lève tous les préjugés disons... occidentaux.

Mais bien d'autres moments pourraient être cités. Je retiens surtout la chance d'avoir pu m'imprégner de chaque étude, de chaque chantier ; je le répète, chaque mosaïque est unique et doit être considérée comme telle. Notre rôle est de la préserver dans son intégrité et la transmettre telle qu'elle nous est parvenue.



■ Patrick Blanc au centre des mosaïques du MDAA.

Bouzid Sabeg

De nombreuses passions
mais l'une d'elle très profonde : sa ville... Arles



La ville d'Arles est un bel exemple de développement économique réussi sur la base de sa richesse intrinsèque : le patrimoine, ses monuments restaurés, entretenus et mis en valeur, ses projets de réhabilitation réfléchis dans un esprit de cohérence et d'intérêt collectif. Il a pour cela fallu une volonté politique sur la durée. Arles a su, depuis les années 1990, garder cette ligne stratégique. Mais il fallait aussi que l'opérationnel soit moteur et compétent. Bouzid Sabeg, aujourd'hui en charge du patrimoine mondial et des grands projets et de la coopération internationale à la ville d'Arles, a participé activement et avec une forte conviction, à ses 30 années de progrès.

« Le patrimoine d'aujourd'hui est la création d'hier »

Un regard pétillant, un sourire qui exprime ses passions et son amour de la vie. Du haut d'un parcours à la fois exceptionnel et atypique, l'homme au franc-parlé et à la moustache légendaire, s'engage en continu sur les sujets du professionnalisme, de l'intégrité, de l'exigence pour le patrimoine. En plus de tout ça, ses origines à la fois culturelles et géographiques sont omniprésentes et sont pour lui, et pour nous, un guide et un moteur, avec une ouverture de vue remarquable.

L'homme a deux passions qui le remplissent, une pour l'histoire et la préservation du patrimoine, dans toutes ses dimensions, dont son incidence sociale ; une pour l'architecture et la création contemporaine. Dans son esprit, les deux sont très liées. Il défend dans sa vision des choses autant l'histoire que l'histoire de demain. « Le patrimoine d'aujourd'hui est la création d'hier » Quand il débute à Arles en 1995, il est seul dans le service du patrimoine de la ville. Ils sont aujourd'hui 40 dans l'équipe, une équipe technique de maîtrise d'ouvrage, qui instruit les autorisations de travaux sur le secteur sauvegardé et une équipe patrimoine en lien avec le label ville d'art et d'histoire, qui gère la médiation. Le dernier élément intégré est l'ouverture des monuments au public, la billetterie.

Bouzid Sabeg est ancré dans sa ville ; il aime son métier. Au milieu de tant d'autres expériences, le chantier du Portail de Saint-Trophime est un des ses plus beaux souvenirs : lorsqu'en 1995, les échafaudages sont retirés et que l'on retrouve la vision du portail anciennement noirci et illisible ; il se souvient ! Les jeunes des quartiers, passent à ce moment et regardent le portail, en lui disant, les yeux étincelants : « Monsieur, c'est très beau, on ne savait pas qu'on avait ça à Arles ». Cet exemple traduit bien l'intention de l'homme : susciter l'intérêt et la curiosité de tous.

Bouzid Sabeg aime à insister « Nous sommes un service public et nous devons être perfectionnistes dans le travail que l'on rend aux citoyens... ». Cette phrase retranscrit bien l'esprit de l'homme et de l'homme dans sa fonction.

Aujourd'hui, il a cédé la direction de son service mais la tâche qui lui est nouvellement confiée lui va très bien, d'une part, car il a pu choisir son successeur et d'autre part, car elle s'oriente vers l'International et la Méditerranée.

Son appui au Pôle Culture & Patrimoines et au SIP-PA depuis leurs créations sont clairs et sans détour. Il voudrait aussi déployer plusieurs autres projets :

- celui du patrimoine mondial de la Méditerranée et l'échange autour des plans de gestions des sites inscrits,
- celui de la conservation des sites universels due aux catastrophes naturelles ou à leurs tragiques et récents massacres anthropiques,
- celui de réactiver le projet d'une biennale sur l'architecture méditerranéenne concernant la création architecturale en intime dialogue avec le patrimoine,
- et également d'aider à ce que le SIPPA devienne définitivement une référence et appuyer le projet de l'exposition universelle de 2025 à Arles et Marseille.

La qualité et la force de ses relations avec l'Afrique du Nord sont un atout indéniable ; son authenticité humaine et professionnelle, encore plus. Quel beau professionnel et citoyen à la fois !